

Project Gutenberg's La Mulette de Portici, by Eugene Scribe et G. Delavigne

Copyright laws are changing all over the world. Be sure to check the copyright laws for your country before downloading or redistributing this or any other Project Gutenberg eBook.

This header should be the first thing seen when viewing this Project Gutenberg file. Please do not remove it. Do not change or edit the header without written permission.

Please read the "legal small print," and other information about the eBook and Project Gutenberg at the bottom of this file. Included is important information about your specific rights and restrictions in how the file may be used. You can also find out about how to make a donation to Project Gutenberg, and how to get involved.

****Welcome To The World of Free Plain Vanilla Electronic Texts****

****eBooks Readable By Both Humans and By Computers, Since 1971****

*******These eBooks Were Prepared By Thousands of Volunteers!*******

Title: La Mulette de Portici
Opera en cinq actes

Author: Eugene Scribe et G. Delavigne

Release Date: February, 2006 [EBook #9892]
[Yes, we are more than one year ahead of schedule]
[This file was first posted on October 28, 2003]

Edition: 10

Language: French

Character set encoding: ISO-8859-1

***** START OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK LA MUETTE DE PORTICI *****

Produced by Vital Debroey, Renald Levesque and PG Distributed Proofreaders. This file was produced from images generously made available by the Bibliothèque nationale de France (BnF/Gallica) at <http://gallica.bnf.fr>.

LA MUETTE DE PORTICI

OPÉRA EN CINQ ACTES

Livret de M. E Scribe et M. G Delavigne

MUSIQUE DE M. AUBER (Daniel François)

Académie royale de Musique.--29 janvier 1828

* * * * *

PERSONNAGES

MASANIELLO, pêcheur napolitain.

FENELLA, sa soeur.

ALPHONSE, fils du duc d'Arcos,
vice-roi de Naples.

ELVIRE, fiancée d'Alphonse.

PIÉTRO, compagnon de Masaniello.

BORELLA, |compagnons de Masaniello.

MORENO, |

LORENZO, confident d'Alphonse.

SELVA, officier du vice-roi.

UNE DAME de la suite d'Elvire.

La scène se passe, au premier acte, à Naples, dans les jardins du vice-roi; au deuxième, à Portici, au bord de la mer entre Naples et le mont Vésuve; au troisième sur la place publique de Naples; au quatrième, à Portici, dans la cabane de Masaniello; au cinquième, dans la palais du vice-roi.

* * * * *

ACTE PREMIER.

Les jardins du palais du duc d'Arcos. Au fond, une colonnade; à gauche, l'entrée d'une chapelle; à droite, un trône préparé pour la fête. Au lever du rideau, des soldats espagnols, conduits par Selva, traversent la colonnade.

SCÈNE PREMIÈRE.

ALPHONSE, CHOEUR DE PEUPLE, _en dehors_.

INTRODUCTION.

LE CHOEUR.

Du prince, objet de notre amour,
Chantons l'heureuse destinée:
Les flambeaux d'hymène
Pour lui vont briller en ce jour.

ALPHONSE.

Ah! ces cris d'allégresse et ces chants d'hymène
Jettent le trouble dans mon coeur!
Elvire que j'adore en vain m'est destinée
Le remords malgré moi se mêle à mon bonheur.
O toi! jeune victime
Dont j'ai trahi la foi,
Je vois avec effroi
Le malheur qui t'opprime.
Fenella, cache-moi
Ton courroux légitime;
Pour expier mon crime,
Je veillerai sur toi.
Ah! ces cris d'allégresse et ces chants d'hymène
Jettent le trouble dans mon coeur!
Elvire que j'adore en vain m'est destinée:
Le remords malgré moi se mêle à mon bonheur.

LE CHOEUR, en dehors.

Du prince, objet de notre amour,
Chantons l'heureuse destinée:
Les flambeaux d'hymène
Pour lui vont briller en ce jour.

SCÈNE II.

ALPHONSE, LORENZO.

ALPHONSE.

Lorenzo, je te vois, réponds ami fidèle,
De Fenella sais-tu quel est le sort?

LORENZO.

Seigneur, je l'ignore, et mon zèle,
Pour découvrir sa trace, a fait un vain effort.

ALPHONSE.

De mes coupables feux, ô suite trop cruelle!
Hélas! son malheur est certain.

LORENZO.

Quand Naples retentit du bruit de votre hymen,
Quand la jeune et charmante Elvire
Consent à vous donner sa main,
Quel intérêt en ce jour vous inspire
La fille d'un pêcheur et son obscur destin?

ALPHONSE.

Quel intérêt?... Le remords qui m'accable.
J'ai su m'en faire aimer en lui cachant mon nom;
Et je suis d'autant plus coupable,
Que son destin étrange et misérable
Rend plus facile encore ma lâche trahison.

LORENZO.

Qu'entends-je?

ALPHONSE.

La parole à ses lèvres ravie
Par un horrible événement,
La livrait sans défense à l'infidèle amant
Dont l'abandon empoisonna sa vie.
Aimable fille, alors je t'ai chérie.
Dans ces entretiens pleins d'attraits,
Où nos cœurs semblaient se confondre,
Muette, hélas! tu m'entendais:
Tes yeux seuls pouvaient me répondre.

LORENZO.

De cet indigne amour vous avez triomphé?

ALPHONSE.

Ce n'est pas ma raison qui l'a seule étouffé:
J'oubliai ma victime en adorant Elvire:
Elle prit sur mes sens un souverain empire.
Mais ne sois pas surpris qu'en ce jour fortuné,
Où l'amour va m'unir à celle que j'adore,
Ami, la pitié parle encore
Pour celle que j'abandonnai.
Depuis un mois elle a fui ma présence,
Et sa mort...

LORENZO.

Écartez un présage odieux:
Peut-être votre père a voulu, par prudence,

La soustraire à vos yeux.
Vous connaissez son humeur inflexible,
A ses sujets comme à son fils terrible.
Vous le savez; on craint que sa rigueur
De ce peuple opprimé ne lasse la douleur.

ALPHONSE.

Mais du cortège qui s'avance
J'entends déjà les accents solennels,
Cher Lorenzo, de la prudence!
Viens rejoindre mon père et nous suivre aux autels.

SCÈNE III.

ELVIRE, LE CHOEUR.

(_ Marche et cortège; Elvire paraît entourée de jeunes filles espagnoles
ses compagnes, de seigneurs napolitains, des dames précèdent son arrivée:
de jeunes Napolitaines lui présentent des fleurs._)

LE CHOEUR.

Alphonse épouse la plus belle;
Et quand le ciel forme leurs noeuds,
Que Naples soumise et fidèle
Redouble ses chants et ses jeux!
Rendons hommage à la plus belle!

ELVIRE.

Plaisir du rang suprême, éclat de la grandeur,
Vous n'êtes rien auprès de mon bonheur.

AIR.

A celui que j'aimais c'est l'hymen qui m'engage;
Dans mon âme ravie où règne son image,
Est-il un seul désir qui puisse être formé,
S'il m'aime autant qu'il est aimé?
O moment enchanteur!
Pour ma fidèle ardeur
Je sens battre mon cœur!
Quel jour prospère!
Plus de mystère;
Heureuse et fière,
Je puis parler de mon bonheur.

(_ Aux jeunes filles qui l'entourent._)

O mes jeunes amies,

Mes compagnes jolies,
Loin de notre patrie,
Vous qui m'avez suivie,
Partagez mon bonheur!
O moment enchanteur! etc.
Et vous que sur mes pas, pour ce lointain rivage,
L'Espagne vit partir,
Par vos chants, par vos jeux, des bords heureux du Tage
Rappelez-moi le souvenir.

(_Elvire s'assied entourØe de sa cour._)

BALLET.

(_L'on exØcute plusieurs danses espagnoles et napolitaines. A la fin du ballet, on entend un grand bruit._)

ELVIRE, _se levant._

Dans ces jardins quel bruit se fait entendre?

UNE DAME D'HONNEUR.

C'est une jeune fille: elle fuit des soldats,
Accourt en ces palais et tend vers vous les bras.

SCÈNE IV.

LES PRÉCÉDENTS, FENELLA, poursuivie par Selva et par des gardes.
(FENELLA entre avec effroi; elle aperçoit la princesse et court se jeter à ses genoux.)

ELVIRE.

Que voulez-vous? parlez.

FENELLA. _Elle fait signe à la princesse qu'elle ne peut parler, mais que rien n'Øgalera sa reconnaissance, et par ses gestes suppliants elle la conjure de la dØrober aux poursuites de Selva._

ELVIRE, _la relevant._

Je saurai te dØfendre.
Quand mon bonheur est si grand aujourd'hui,
Pourrais-je aux malheureux refuser mon appui?
(_A Selva._)
Quelle est donc cette infortunØe?

SELVA.

La fille d'un pØcheur. L'ordre du vice-roi

Depuis un mois la tient emprisonnée;
Mais ce matin, bravant une sœur loi,
Elle a brisé ses fers.

ELVIRE.

Quel peut être ton crime?

FENELLA. _Elle répond qu'elle n'est point coupable; elle en atteste le ciel._

ELVIRE.

Qui troubla ton repos?

FENELLA. _Elle fait signe que l'amour s'empara de son coeur, et qu'il a causé tous ses maux._

ELVIRE.

Hélas! pauvre victime!
Je te comprends: l'amour a su toucher ton coeur.
Mais de tes maux quel est donc l'auteur?

FENELLA. _Elle fait signe qu'elle l'ignore; mais il jurait qu'il l'aimait, il la pressait contre son coeur; puis, montrant l'écharpe qui l'entoure, elle fait entendre qu'elle l'a reçue de lui._

ELVIRE.

Cette écharpe, il te l'a donnée!

FENELLA. _Elle soupire et fait signe que oui._

ELVIRE.

Mais dans ces lieux qui t'a donc entraînée?

FENELLA. _Elle désigne Selva; il est venu l'arrêter, malgré ses larmes et ses prières. Faisant le geste de tourner une clé et de fermer les verrous, elle exprime qu'on la plongea dans un cachot. Là elle pria, triste, pensive, plongée dans la douleur; quand tout à coup l'idée lui vint de se soustraire à l'esclavage. Montrant la fenêtre, elle fait signe qu'elle a attaché des draps, qu'elle s'est laissée glisser à terre, qu'elle a remercié le ciel. Mais elle a entendu le qui vive de la sentinelle; on l'a mise en joue; elle s'est sauvée à travers le jardin, a aperçu la princesse, et est venue se jeter à ses pieds._

ELVIRE.

Que ses gestes parlants ont de grâce et de charmes!
Jeune fille! sèche tes larmes,
Je veux te protéger auprès de mon époux;

De ta douleur je serai l'interprète.

FENELLA. _Elle lui témoigne sa reconnaissance._

LORENZO, _sortant de la chapelle._

Voici de votre hymen la pompe qui s'apprête,
Princesse, et dans le temple on n'attend plus que vous.

(_La marche commence; Elvire et tout le cortège entrent dans la chapelle.
Selva place différents postes de soldats qui empêchent le peuple
d'avancer._)

LE CHOEUR.

O Dieu puissant! Dieu tutélaire!
Du haut des cieux
Entends nos vœux!

(_Le peuple se presse à l'entrée du poristyle, et regarde dans
l'intérieur du temple la cérémonie qui est censée commencer. Fenella se
lève sur la pointe des pieds, et fait aussi ses efforts pour voir, mais
la foule l'en empêche._)

Dieu puissant! Dieu tutélaire!
Nous t'implorons à genoux.
(_Tout le monde se met à genoux, et Fenella aussi._)
Daigne exaucer notre prière,
Et bénis ces heureux époux!
Dieu tutélaire!

SELVA, _regardant._

O quel spectacle auguste et solennel!
Ce couple heureux s'avance vers l'autel.
Dans leurs regards quelle tendresse brille!

FENELLA. _Elle regarde pendant que tout le monde est à genoux, et ses
gestes expriment la surprise et la douleur; elle ne peut en croire ses
yeux, et s'élance vers le poristyle._

LE CHOEUR DE SOLDATS.

Mais que veut cette jeune fille?
Loin du temple retirez-vous:
Du vice-roi redoutez le courroux.

FENELLA. _Elle les supplie de la laisser passer: il y va de son repos, de
son bonheur. Elle se désespère de ne pouvoir expliquer ce qui l'intéresse
si vivement._

ENSEMBLE.

LE CHOEUR DES SOLDATS.

Jeune fille, n'approchez pas!
Loin de ces lieux portez vos pas.

LE CHOEUR DU PEUPLE, _bas à FENELLA.

Jeune fille n'approchez pas!
Craignez ces farouches soldats.

FENELLA. _Elle redouble ses instances, se tord les mains de désespoir. Il faut absolument qu'elle voie le prince: c'est elle qui est son épouse; c'est elle qu'il a donné sa foi. Elle veut pénétrer dans le temple pour interrompre la cérémonie._

SELVA.

Pour prix de tant d'audace,
Craignez qu'on ne vous chasse
De ces lieux sacrés, au profane interdits!

FENELLA. _Elle les supplie encore._

CHOEUR DU PEUPLE, _regardant dans la chapelle._

Ils sont unis!

FENELLA. _Elle pousse un cri, et tombe sur un siège, dans le plus grand désespoir._

SCÈNE V.

LES PRÉCÉDENTS, ALPHONSE, _donnant la main à Elvire, et entouré de tous les seigneurs de la cour._

LE CHOEUR.

Quel bonheur! quelle ivresse!
Par nos chants d'allégresse
Célébrons en ce jour
Et l'hymen et l'amour.

ELVIRE, _à Alphonse._

Je veux que cette journée
Commence par des bienfaits;
Et je vois une infortunée
Qui près de vous demande accés.
(_Allant à Fenella, qu'elle prend par la main._)
Approchez-vous. Sa main est tremblante et glacée.
(_A Alphonse._)

Par un perfide amant elle fut offensée,
Et contre un s ducteur et parjure et cruel,
Elle vient implorer votre justice.

ALPHONSE, _la regardant._

O ciel!

ENSEMBLE.

ALPHONSE.

O funeste mystère!
C'est elle que je vois!
Pour finir ma mis re,
O terre, entr'ouvre toi.

ELVIRE.

Quel est donc ce mystère?
Parlez, répondez-moi.
Dieu! quel soupçon m'éclaircira
Et me glace d'effroi?

LE CHOEUR.

Quelle est cette étrange
Qu'en ces lieux j'aperçois!
Quel est donc ce mystère
Qui les glace d'effroi?

ELVIRE, _allant à Fenella_

Rendez le calme à mon coeur  perdu;
Alphonse vous est-il connu?

FENELLA. _Elle r pond que oui._

ALPHONSE.

Le regret me déchire et le remords m'accable.

ELVIRE.

Achevez... j'ai fr mi!

FENELLA. _Elle continue, et dit par ses gestes: celui qui m'a trompée,
celui qui m'a donné cette  charpe, celui qui m'a trahie..._

ELVIRE.

Eh bien! ce coupable!

FENELLA. _Elle montre Alphonse de la main_.

ELVIRE.

C'est lui?

ENSEMBLE.

ALPHONSE.

Oui, tel est ce mystère;
Oui, j'ai trahi ma foi.
Pour finir ma misère,
O terre, entr'ouvre toi!

ELVIRE.

Voilà donc ce mystère
Qui me glace d'effroi.
Un jour affreux m'Øclaira!
Tout est fini pour moi!

LE CHOEUR.

O funeste mystère
Qui les glace d'effroi
C'est pour cette Øtrangère
Qu'il a trahi sa foi.

LE CHOEUR DE SOLDATS, _montrant Fenella_.

Amis, punissons cette audace,
Et que ses pleurs ne nous dØsarment pas.

ELVIRE.

Qu'on l'Øpargne, je lui fais grâce!
Non, non, n'arrØtez point ses pas.

(_Fenella regarde avec Øgarement Alphonse et Elvire, et s'enfuit au milieu dit peuple qui lui ouvre un passage. On la voit disparaître à travers la colonnade du fond._)

ENSEMBLE.

LE CHOEUR DE SOLDATS.

Partons, courons, suivons ses pas,
Amis, punissons cette audace.

ELVIRE ET LE PEUPLE.

Non, non, n'arrØtez point ses pas,

Qu'on l'Øpargne, je lui fais grâce.

ALPHONSE.

Terre, entr'ouvre toi sous mes pas,
Je ne m'Ørite point de grâce.

ACTE II.

Un site pittoresque aux environs de Naples. Dans le fond, la mer. Des pcheurs sont occupés  préparer leurs filets et leurs nacelles, d'autres se livrent  différents jeux.

SCÈNE PREMIÈRE.

MASANIELLO, BORELLA, PCHEURS.

LE CHOEUR.

Amis, le soleil va paraître,
Livrons-nous  des soins nouveaux;
Employons bien le jour qui va renaître,
Et par les jeux Øgayons nos travaux.

UN PCHEUR.

Masaniello parait; quel air sombre et sauvage!
Qui l'afflige?

BORELLA.

Notre esclavage.
(_A Masaniello._)
Salut  notre chef!

MASANIELLO.

Salut, chers compagnons!

BORELLA.

Viens animer nos jeux par tes chansons.

MASANIELLO _ part._

Pitro ne revient pas.

BORELLA.

Plus de sombre nuage!
Tes refrains nous donnent du coeur;
Et, tu le sais, il nous faut du courage.

MASANIELLO.

Hø bien! røpøtez donc le refrain du pøEheur,
Et comprenez bien son langage.

LE CHOEUR.

Écoutez bien le refrain du pøEheur.

MASANIELLO.

COUPLETS.

PREMIER COUPLET.

Amis, la matinøe est belle,
Sur le rivage assemblez-vous;
Montez gaïment votre nacelle,
Et des vents bravez le courroux!
Conduis ta barque avec prudence:
Parle bas, pøEheur, parle bas;
Jette les filets en silence;
La proie au-devant d'eux s'ølance.
Parle bas, pøEheur, parle bas
Le roi des mers ne t'øchappera pas.

LE CHOEUR.

Conduis ta barque avec prudence,
Le roi des mers ne t'øchappera pas.

MASANIELLO.

DEUXI"ME COUPLET.

L'heure viendra, sachons l'attendre;
Plus tard nous saurons le saisir.
Le courage fait entreprendre,
Mais l'adresse fait røussir.
Conduis ta barque avec prudence;
Parle bas, pøEheur, parle bas;
Jette tes filets en silence;
La proie au-devant d'eux s'ølance.
Parle bas, pøEheur, parle bas
Le roi des mers ne t'øchappera pas.

LE CHOEUR.

Conduis ta barque avec prudence,
Le roi des mers ne t'Øchappera pas.

SCÈNE II.

LES PRÉCÉDENTS, PIÉTRO.

MASANIELLO.

Mais j'aperçois PiØtro; ciel! que va-t-il m'apprendre?

(_Le prenant à part, et l'amenant au bord du thØâtre, pendant que les pØcheurs s'Øloignent et retournent à leurs travaux._)

Personne ici ne connaît mon malheur:
Je ne l'ai confiØ qu'à l'ami le plus tendre.
Parle, as-tu dØcouvert le destin de ma soeur?

PIÉTRO.

De Fenella le sort est encore un mystère;
Vainement j'ai cherchØ la trace de ses pas;
Sans doute un ravisseur...

MASANIELLO.

O rage! et moi son frère,
Je n'ai pu la sauver! mais de tels attentats
Recevront à la fin leur juste rØcompense.

PIÉTRO.

Que te reste-t-il?

MASANIELLO.

La vengeance!

DUO.

MASANIELLO ET PIÉTRO.

Pour un esclave est-il quelque danger?
Mieux vaut mourir que rester misØrable!
Tombe le joug qui nous accable,
Et sous nos coups pØrissent l'Øtranger!
Amour sacrØ de la patrie,
Rends-nous l'audace et la fiertØ:
A mon pays je dois la vie;
Il me devra sa libertØ.

MASANIELLO.

Me suivras-tu?

PIÉTRO.

Je m'attache àtes pas,
Je veux te suivre àla mort...

MASANIELLO.

A la gloire!

PIÉTRO.

Soyons unis par le mØme trØpas,

MASANIELLO.

Ou couronnØs par la mØme victoire.

ENSEMBLE.

Pour un esclave est-il quelque danger!
Mieux vaut mourir que rester misØrable!
Tombe le joug qui nous accable,
Et sous nos coups pØrissent l'Øtranger!

MASANIELLO.

Songe au pouvoir dont l'abus vous opprime,
Songe àma soeur arrachØe àmes bras!

PIÉTRO.

D'un sØducteur peut-Øtre elle est victime!

MASANIELLO.

Ah! quel qu'il soit, je jure son trØpas!

MASANIELLO ET PIÉTRO.

Mieux vaut mourir que rester misØrable
Pour un esclave est-il quelque danger?
Tombe le joug qui nous accable,
Et sous nos coups pØrissent l'Øtranger!
Amour sacrØ de la patrie, etc.

(_En ce moment Fenella paraît sur le haut du rocher; elle regarde la mer,
en mesure la profondeur, et semble prØte às'y prØcipiter_.)

SCÈNE III.

LES PRÉCÉDENTS, FENELLA.

MASANIELLO.

Que vois-je? Fenella! quoi! ma soeur en ces lieux!

(_A ce cri, Fenella tourne la tête, aperçoit son frère et descend vivement les rochers._)

MASANIELLO, _à Piøtro._

Le ciel nous entendait, il exauce nos vœux!

(_Fenella est descendue, et a øtø se jeter dans les bras de son frère._)

Je n'ose encore en croire ma tendresse!

Est-ce bien toi que dans mes bras je presse?

Quel motif inconnu te søpara de moi?

FENELLA. _Elle lui fait signe qu'elle le lui dira, mais à lui seul._ Piøtro s'øloigne._

SCÈNE IV.

MASANIELLO, FENELLA.

MASANIELLO.

Eh bien! nous voilà seuls.

FENELLA. _Elle lui exprime son døsespoir, et lui avoue que sa première intention øtait de se prøcipiter dans la mer et d'y finir son existence._

MASANIELLO.

Attenter à ta vie!

Grand Dieu!

FENELLA. _Mais elle n'a pas voulu mourir avant de le revoir, de l'embrasser, de recevoir son pardon._

MASANIELLO.

Ton pardon! et pourquoi!

FENELLA. _Elle lui fait entendre qu'elle ne mørite pas sa tendresse: elle lui peint ses remords... Elle s'est donnøe à un perfide._

MASANIELLO.

O ciel! un sØducteur! qu'il craigne ma furie!
Rien ne peut le soustraire à mon ressentiment!

FENELLA. _Elle lui fait signe qu'il devait Être son Øpoux, qu'il le lui
avait jurØ à la face du ciel, qu'elle a cru son serment._

MASANIELLO.

Ce lâche, quel est-il? un Espagnol, peut-Être?

FENELLA. _Elle rØpond oui; mais elle ne veut pas le faire connaître;
malgrØ son crime, elle l'aime encore, et pour l'Øpouser il est d'un rang
trop ØlevØ._

MASANIELLO.

Qu'importe? il tiendra son serment;
Fenella, je veux le connaître.

FENELLA. _Elle lui rØpond que c'est inutile, qu'il n'est plus
d'espØrance, qu'il s'est uni à une autre._

MASANIELLO.

Eh bien donc! malgrØ toi, je punirai le traître!
Oui, que ce jour me soit ou non fatal,
Il faut armer le peuple et donner le signal.
En vain tu veux calmer le courroux qui me guide!
Je saurai malgrØ toi dØcouvrir le perfide.

FENELLA. _Elle cherche inutilement à calmer son frŁre, et s'attache à lui
au moment oØ il court appeler ses compagnons._

SCÈNE V.

MASANIELLO, BORELLA, FENELLA, PÔCHEURS.

MASANIELLO, _appelant les pØcheurs._

Venez, amis, venez partager mes transports:
Contre nos ennemis unissons nos efforts.
Le vice-roi, doublant notre misŁre,
LÈve un nouvel impôt sur ces fruits de la terre,
Ce prix de nos sueurs qu'il aime à voir couler!

BORELLA.

Et le peuple se tait?

MASANIELLO.

Il est las de se plaindre!

BORELLA.

S'armera-t-il, lui qui n'ose parler?

MASANIELLO.

Il ose tant quand il a tout à craindre;
Et c'est à nos tyrans aujourd'hui de trembler!
Chacun à ces cruels doit compte d'une offense;
Et moi plus que vous tous! Courons à la vengeance!

LE CHOEUR.

Nous partageons ton fier ressentiment;
De t'obøir nous faisons le serment!

MASANIELLO.

Du silence, de la prudence,
Et le ciel nous protøgera.
Toi, mon cher Borella,
Observe bien ces rives.
(_Les femmes et les enfants entrent en scène; sur un geste de Masaniello,
Fenella va rejoindre ses compagnes._)
Que ces enfants, que ces femmes craintives
Ne sachent rien de nos secrets,
Et, pour mieux cacher nos projets,
Chantons gaïment la barcarolle,
Charmons ainsi nos courts loisirs.
L'amour s'enfuit, le temps s'envole;
Le temps emporte nos loisirs
Comme les flots notre gondole.

LE CHOEUR.

Chantons gaïment la barcarolle,
Charmons ainsi nos courts loisirs.

SCÈNE VI.

LES PRÉCÉDENTS, PIÉTRO.

MASANIELLO.

Que veux-tu?

PIÉTRO, _à voix basse._

De soldats un corps nombreux s'avance,

Et de Naples à nos pas ils ferment le chemin.

BORELLA.

Oui, des tambours annonçant leur présence
J'entends le roulement lointain.

MASANIELLO.

Ne craignez point, trompons leur surveillance
En répétant notre refrain.

LE CHOEUR.

Chantons gaîment la barcarolle, etc.

MASANIELLO, _à voix basse, à Borella._

Pour cacher des poignards disposez vos filets.

PIÉTRO, _de même à quelques autres._

Parmi ses fruits que chacun cache une arme.

MASANIELLO, _de même._

Soulevez-vous au premier cri d'alarme,
Au premier signal soyez prêts.

LE CHOEUR, _à voix basse._

À Naples! à Naples! au premier cri d'alarme,
Pour combattre nous serons prêts.

(_Tout cela se dit à voix basse, tandis que les jeunes filles reprennent
en chœur._)

CHOEUR DE JEUNES FILLES.

Chantons gaîment la barcarolle,
Charmons ainsi nos cours loisirs;
L'amour s'enfuit, le temps s'envole;
Le temps emporte nos plaisirs
Comme les flots notre gondole.

(_Les uns reprennent leurs filets, et les autres montent sur les
nacelles; les femmes placent des paniers de fruits sur leur tête: tous
s'éloignent et disparaissent en répétant le refrain._)

ACTE III.

Un riche appartement du palais.

SCÈNE PREMIÈRE.

ALPHONSE, ELVIRE.

ALPHONSE.

N'espérez pas me fuir, je ne vous quitte pas.

ELVIRE.

Non, laissez-moi, n'arrêtez point mes pas.

DUO.

ALPHONSE.

Écoutez, je vous en supplie:
Que le noeud qui nous lie
M'obtienne au moins cette faveur!

ELVIRE.

Non, jamais! vous m'avez trahie,
Et votre perfidie
A porté la mort dans mon coeur.

ALPHONSE.

Quelques torts dont je sois coupable,
Je fléchirais votre rigueur,
Si du désespoir qui m'accable
Vous pouviez connaître l'horreur.

ELVIRE.

Épargnez-vous un tel parjure
De moi vous n'entendrez, hélas!
Aucun reproche, aucun murmure
Je pars... n'arrêtez point mes pas!

ENSEMBLE.

ELVIRE.

Ah! je n'accuse que moi-même
De mon amour je dois rougir.
Pour toujours, hélas! je vous aime!
Et pour toujours je dois vous fuir.

ALPHONSE.

En horreur à vous, à moi-même,
J'ai fait, et je dois m'en punir,
Le malheur de tout ce que j'aime.
Il ne me reste qu'à mourir.

ALPHONSE.

Elvire, si je fus coupable,
Du moins ce n'est pas envers toi.

ENSEMBLE.

ELVIRE.

Fuyez, Alphonse, épargnez-moi;
Cessez un entretien coupable.

ALPHONSE.

Vois le désespoir qui m'accable
Ah! jette un seul regard sur moi.

ELVIRE.

Non, vous avez brisé nos chaînes.

ALPHONSE.

Vois ton amant, vois ton époux.

ELVIRE.

Lui seul cause toutes mes peines.

ALPHONSE.

Il va mourir à tes genoux.

ELVIRE.

Alphonse!

ALPHONSE.

Elvire!

ELVIRE.

Je pardonne,
Mon faible cœur parle pour toi.

ALPHONSE.

Au bonheur mon coeur s'abandonne!

ELVIRE.

Et je m'abandonne à ta foi.

ENSEMBLE.

O moment plein de charmes!

Tous nos maux sont finis;

Je sens couler des larmes

De mes yeux attendris.

ELVIRE.

Mais cette jeune infortunée,

Je dois veiller sur son destin.

Alphonse, ordonnez que soudain

Près de sa souveraine elle soit amenée.

ALPHONSE.

Vos desirs seront satisfaits.

(_A Selva, qui entre._)

Courez, Selva, cherchez la fugitive

Qui fut votre captive,

Et qu'elle soit par vous conduite en ce palais.

(_Ils sortent._)

SCÈNE II.

La grande place du marché de Naples. On voit arriver, en dansant, des jeunes filles portant sur leurs têtes des corbeilles de fleurs ou de fruits; des pêcheurs et des paysans arrivent apportant leurs denrées. Le marché s'ouvre: les fleurs et les fruits s'élevaient en étage de chaque côté.

FENELLA, JEUNES FILLES, PÊCHEURS, VILLAGEOIS, HABITANTS DE NAPLES.

_Pendant que des jeunes filles et des jeunes garçons se livrent à la danse, des habitants de Naples, suivis de leurs intendants ou de leurs porteurs (facchini) passent dans les allées du marché, marchandant, achètent. Plusieurs lazzaroni, à qui ils donnent des pièces de monnaie ou des paniers de fruits, témoignent leur joie et se joignent aux danseurs. Pendant ce temps, Fenella est entrée avec celles de ses compagnes qu'on a vues au second acte; elles se placent sur le devant du théâtre, et ont devant elles des paniers de fruits. Fenella, triste, pensif, ne prend aucune part à ce qui se passe autour d'elle; de temps en temps seulement

elle se lève et regarde si elle ne verra pas paraître son frère ou quelqu'un de la cour._

LE CHOEUR.

Au marché qui vient de s'ouvrir,
Venez, hâtez-vous d'accourir:
Voilà des fleurs, voilà des fruits,
Raisins vermeils, limons exquis,
Oranges fines de Mœta,
Rosolio, vin de Somma,
C'est moi qui veux vous les offrir:
Venez, hâtez-vous d'accourir!

UN PÊCHEUR.

Venez, adressez-vous au pêcheur de Mysène.

UN MARCHAND.

Macarino parfait; venez, prenez chez moi.

UNE MARCHANDE DE FRUITS.

Je vends des fruits au vice-roi.

UNE MARCHANDE DE FLEURS.

Je vends des bouquets à la reine.

LE CHOEUR.

Au marché qui vient de s'ouvrir,
Venez, etc.

SCÈNE III.

LES PRÉCÉDENTS; SELVA, PLUSIEURS SOLDATS _qui se rôtissent dans le marché._

(_Fenella aperçoit Selva. Trompée par son uniforme, elle le regarde d'abord avec curiosité; mais elle le reconnaît, fait un geste d'effroi, se rassied et tâche de lui cacher sa figure._)

SELVA. _Pendant que la danse continue, il parcourt les différents groupes de jeunes filles et les regarde attentivement; arrivé près de Fenella, il fait un geste de surprise._

Non, je ne me trompe pas,
C'est bien elle! A moi, soldats!
Qu'à l'instant même on me suive!

FENELLA. _Elle se lève ØpouvantØe, et court se rØfugier au milieu de ses compagnes: par ses gestes elle les supplie de la protØger._

LE CHOEUR DE FEMMES.

Ciel! on veut l'emmener captive!
Qu'a-t-elle fait?

SELVA ET LES SOLDATS.

Qu'Øl'instant on nous suive!

(_On entraØne Fenella._)

ENSEMBLE.

LE CHOEUR DE FEMMES.

Ah! contre l'Øtranger n'est-il point de recours!
Qui viendra donc Øson secours?

SELVA ET LES SOLDATS.

Point de murmure, il y va de vos jours!

Selva et les soldats sont au moment d'emmener Fenella, quand au milieu du marchØ paraissent Masaniello, PiØtro et quelques pØcheurs.

SC"NE IV.

LES PRØCØDENTS; MASANIELLO, PIØTRO, P"CHEURS.

MASANIELLO.

Ø la conduisez-vous?

SELVA.

Quel es-tu? que t'importe?

MASANIELLO.

Sais-tu qu'elle est ma soeur?

SELVA.

Rebelle, Øloigne-toi;
ObØis sans murmure aux ordres de ton roi.

MASANIELLO, _tirant son poignard._

Crains la fureur qui me transporte!

SELVA, _faisant signe à un soldat._

Arrachez-lui ce fer dont il ose s'armer!

MASANIELLO, _poignant le soldat._

Levez-vous, compagnons! on veut nous opprimer!

Un lâche, un mercenaire,

Ose porter sur moi son insolente main;

Il n'est plus, et le tømøraire

De la tombe aux tyrans vient d'ouvrir le chemin!

SELVA.

Tremblez! je punirai des traîtres...

MASANIELLO.

Va dire aux Øtrangers que tu nommes tes maîtres,

Que nous foulons aux pieds leur pouvoir inhumain.

N'insulte plus, toi qui nous braves,

A des maux trop longtemps soufferts.

Tu crois parler à des esclaves,

Et nous avons brisØ nos fers.

LE CHOEUR.

Non, plus d'opresseurs, plus d'esclaves,

Combattons pour briser nos fers.

(_Tous les paysans, qui Øtaient restØs assis, se lèvent en tirant leurs armes, en un instant Selva et ses soldats sont entourØs et dØsarmØs._)

LE CHOEUR.

Courons à la vengeance!

Des armes, des flambeaux!

Et que notre vaillance

Mette un terme à nos maux!

(_Ils agitent leurs armes et vont pour sortir._)

MASANIELLO, _les arrØtant._

Invoquons du TrÈs-Haut la faveur tutølaire

A genoux, guerriers, à genoux!

Dieu nous juge: que sa colÈre

Aux combats marche devant nous.

(_Le peuple se prosterne._)

MASANIELLO ET LE CHOEUR.

Saint bienheureux, dont la divine image
De nos enfants protège les berceaux,
Toi qui nous rends la force et le courage,
Toi qui soutiens le pauvre en ses travaux,
Tu nous vois tous
A tes genoux!
Sois avec nous,
Protège nous!
Saint bienheureux, dont la divine image
De nos enfants protège les berceaux,
Toi qui nous rends la force et le courage,
Fais aujourd'hui pour nous des miracles nouveaux!

(On entend le roulement du tambour et le bruit du tocsin.)

MASANIELLO.

L'airain s'agite et vos armes sont prêtes;
Assurons donc, par nos sanglants travaux,
Ou des vainqueurs les lauriers à nos têtes,
Ou des martyrs la palme à nos tombeaux!

CHOEUR GÉNÉRAL.

Marchons! des armes, des flambeaux!

PIÉRO.

Le temple ne pourra défendre
Le sang impur de nos bourreaux;
Par torrents il faut le répandre!

CHOEUR GÉNÉRAL.

Marchons! des armes, des flambeaux!

PIÉRO.

Ils n'auront dans leur ville en cendre
D'autre asile que leurs tombeaux.

CHOEUR GÉNÉRAL.

Marchons! des armes, des flambeaux!

(Ils se partagent des armes; ils courent des torches à la main; les femmes excitent à la lueur de l'incendie.)

ACTE IV.

L'intérieur de la cabane de Masaniello. Le fond en est fermé par une voile de vaisseau; à droite, une chaise et une table; à gauche, une natte qui sert de lit à Masaniello.

SCÈNE PREMIÈRE.

MASANIELLO, _assis_; LE MARQUIS DE COLONNE, _et les principaux_ HABITANTS DE NAPLES, _debout et groupés autour de Masaniello._

LE CHOEUR.

Écoute nos voix suppliantes!
Laisse-toi fléchir par nos pleurs,
Et désarme les mains sanglantes
Des ministres de tes fureurs.

UN MAGISTRAT.

Seigneur!

MASANIELLO.

Ce titre est une offense.

LE MARQUIS.

Chef du peuple!

MASANIELLO.

Oui, cruels! oui, son chef, son vengeur!
Mon règne doit durer autant que sa vengeance.
Vous vivants, je suis roi; vous morts, simple pécheur:
Mon règne sera court.

LE CHEF DE LA JUSTICE.

Grâce! que la clémence
Touche un peuple inhumain et sourd à nos accents.

MASANIELLO.

Entendiez-vous ses cris quand vous étiez puissants?
Vous l'écrasiez sous votre tyrannie:
De la sienne à mes pieds subissez donc la loi.

LE MARQUIS.

Nous t'offrons nos trésors, accorde-nous la vie!

MASANIELLO.

Que pouvez-vous m'offrir qui ne soit pas à moi?
Ces trésors, je le sais, sont le fruit de nos peines:
Il n'importe, reprenez-les.
Si je me suis armé, c'est pour briser nos chaînes,
Et non pour piller vos palais.

LE CHOEUR.

Écoute nos voix suppliantes,
Laisse-toi fléchir par nos pleurs.

MASANIELLO.

Non.

LE CHOEUR.

Désarme les mains sanglantes
Des ministres de tes fureurs!

MASANIELLO.

Non, non.

LE CHOEUR.

Que la pitié retienne
Ton glaive suspendu sur nous.
Épargne notre tête.

MASANIELLO.

Écoutez: à vos coups,
Si j'eusse été vaincu, j'aurais offert la mienne...
Mais vous m'implorez à genoux,
Vous demandez la vie, allons, je vous la donne.
Pontifes, magistrats, princes, relevez-vous!
Masaniello, le pêcheur, vous pardonne.
Laissez-moi.

(Ils sortent.)

SCÈNE II.

MASANIELLO, _seul._

N'écoutant que ma juste fureur,
J'aurais peut-être dû les punir de leurs crimes;
Mais ce meurtre sans fruit est souillé leur vainqueur;

Nos soldats furieux ont fait trop de victimes...
Je ne sais quel d'orgueil s'empare de mon coeur.
Les lâches! ils dormaient courbés sous leurs entraves;
J'ai dit: Réveillez-vous! je les ai délivrés,
Et de sang aussitôt ils se sont enivrés:
Ma victoire en tyrans a changé ces esclaves!

AIR.

O Dieu! toi qui m'as destiné
A remplir ce sanglant office,
Pour achever le sacrifice;
Grand Dieu! que ne m'as-tu donné
Leur inexorable justice?
N'adouciras-tu point tes arrêts rigoureux
Ne pourrai-je fléchir ces tigres inflexibles?
Rends-moi, pour t'obéir, rends-moi cruel comme eux,
Dieu puissant! ou rends-les sensibles!
Et cependant pour eux mon coeur est alarmé.
Le vice-roi, que poursuivait leur rage,
Aux murs de Châteauneuf est encore enfermé.
Il faut par un assaut consommer notre ouvrage.

SCÈNE III.

MASANIELLO, FENELLA, _abattue et chancelante._

MASANIELLO.

Que vois-je? Fenella! quelle horrible pâleur!
Nous venons, ô ma soeur! de venger ton outrage.
Qui peut encore exciter ta douleur?

FENELLA. _Elle lui peint le désordre de Naples._

MASANIELLO.

J'ai voulu, mais en vain, mettre un terme au carnage.

FENELLA. _Elle lui représente, par ses gestes, les horreurs auxquelles la ville est livrée, le pillage, le meurtre, l'incendie._

MASANIELLO.

Oui, des torches en feu dévorant les palais,
Des enfants étouffés sur le sein de leurs mères,
Des frères frappés par leurs frères,
Oui, des forfaits ont puni des forfaits;
Mais, tu le sais, je n'en suis pas coupable.
Viens dans mes bras, dissipe ton effroi.

FENELLA. _Elle lui fait entendre qu'elle ne peut résister à la fatigue._

MASANIELLO.

La fatigue t'accable;
Repose en paix, je veillerai sur toi.
Du pauvre seul ami fidèle,
Descends à ma voix qui t'appelle,
Sommeil, descends du haut des cieux!
De son cœur bannis les alarmes;
Qu'un songe heureux sèche les larmes
Qui tombent encore de ses yeux.
(Fenella s'endort sur le lit à gauche.)
Un doux sommeil apaise sa souffrance;
Mais on vient.

SCÈNE IV.

LES PRÉCÉDENTS, PIÉTRO, PÊCHEURS.

MASANIELLO.

C'est Piétro... que voulez-vous de moi?

PIÉTRO.

Nos compagnons nous disputent vers toi.

MASANIELLO.

Eh bien! que veut mon peuple?

PIÉTRO.

Il demande vengeance.

LE CHOEUR.

À nos serments
L'honneur t'engage;
Plus d'esclavage,
Plus de tyrans!

(Pendant ce chœur, Fenella s'éveille et écoute.)

MASANIELLO.

Calmez-vous, amis: quel délire
À des meurtres nouveaux semble pousser vos bras?

PIÉTRO.

Le fils du vice-roi se d'Ørobe au tr'Øpas:
Notre salut commun exige qu'il expire!
Il a pr'Łs de ces lieux port'Ø ses pas errants.

(_Fenella exprime les craintes les plus vives._)

MASANIELLO.

Eh! n'est-ce pas assez de chasser nos tyrans?
Faut-il les immoler?

PI'ØRO.

Oui, nous voulons sa t'Øte!

MASANIELLO.

Ah! que la piti'Ø vous arr'Øte!

PI'ØRO ET LE CHOEUR.

A nos serments, etc.

MASANIELLO.

Silence! Øcoutez-moi! trop de sang, de carnage,
Ont signal'Ø votre fureur:
Je saurai mettre un terme à cette aveugle rage.

PI'ØRO.

Tu voudrais vainement encha'ner notre ardeur.
Tu nous trahis...

MASANIELLO.

Parlez plus bas... Ma soeur...

(_Fenella a pris part à la sc'Łne, et au moment o' Masaniello parle
d'elle, elle affecte de dormir profond'Øment._)

PI'ØRO.

Elle repose.

MASANIELLO.

Elle peut nous entendre.

PI'ØRO.

Eh bien! entrons, suis-nous sans plus attendre.

LE CHOEUR.

A nos serments
L'honneur t'engage;
Plus d'esclavage,
Plus de tyrans!

(Ils entrent dans l'intérieur de la chaumière.)

SCÈNE V.

FENELLA, _seule. Elle a tout entendu, elle frémit; mille sentiments confus l'agitent; le danger d'Alphonse, le souvenir de sa trahison. On frappe à la porte de la chaumière: Fenella s'effraie, elle hésite; on frappe de nouveau: elle se décide à ouvrir, reconnaît Alphonse et cache sa figure dans ses mains._

SCÈNE VI.

FENELLA, ALPHONSE, ELVIRE, _enveloppée dans un manteau, couverte d'un voile noir._

ALPHONSE.

Ah! qui que vous soyez, accueillez ma prière,
Et débitez-nous à la mort.
Ciel! que vois-je? c'est elle! ô justice sœur!
Elle est maîtresse de mon sort.

FENELLA. _Elle recule avec effroi, lui fait entendre que jamais un crime ne reste impuni, lui reproche sa trahison._

ALPHONSE.

Oui, j'ai mérité ta colère.
Sois juste, abandonne à leurs bras
Le perfide qui t'a trahie!
Les meurtriers sont sur mes pas.
Venge-toi, tu le peux.

FENELLA. _En mettant le doigt sur sa bombe, elle lui fait signe qu'on peut les entendre, et l'entraîne rapidement de l'autre côté du théâtre, en lui montrant la porte par laquelle les pécheurs viennent de sortir._

ALPHONSE.

Ah! que par mon trépas
Ta vengeance soit assouvie!
Mais le destin d'une autre à mon sort est lié;
Pour une autre que moi j'implore ta pitié!

Prends mes jours, Øpargne sa vie!

FENELLA. _Elle jette un regard sur Elvire, court vers elle, entr'ouvre son manteau, lui arrache le voile qui couvre son visage, s'Øloigne d'elle avec colŁre, et semble dire: Voilàdonc celle que tu m'as prØfØrØe, et tu veux que je l'Øpargne!_

ELVIRE.

Fenella, sauvez mon Øpoux!

FENELLA. _Elle n'est plus maŁtreſse d'elle-mØme, et n'Øcoute que sa jalousie. Elle aurait sauvØ Alphonse, mais elle veut perdre sa rivale. DØjàelle a fait un pas vers la porte de la cabane oØ les pØcheurs sont rassemblØs._

ELVIRE, _l'arrØtant par la main._

Vous, nous trahir! quel transport vous entraîne?
Ne nous repoussez pas, c'est votre souveraine
Qui vous demande asile et tremble devant vous.

FENELLA. _Son coeur passe tour àtour de la vengeance àla pitiØ; elle s'arrØte entre Alphonse et Elvire._

ELVIRE.

Arbitre d'une vie
Qui va m'Øtre ravie,
A ma voix qui supplie
Laissez-vous attendrir.

ALPHONSE.

Du sort qui nous opprime
Que je sois seul victime
Seul j'ai commis le crime
Dont tu veux la punir.

FENELLA. _Elle s'est laissØe toucher àla voix d'Elvire: et comme frappØe de la voir si belle, elle retire brusquement sa main, que la princesse tenait dans les siennes._

ELVIRE.

Dans vos maux, fille infortunØe,
Ma bontØ fut votre recours;
Et moi, dans la mØme journØe,
Je viens implorer vos secours.
Je pris pitiØ de vos alarmes
Lorsque je vis couler vos larmes;
Mes larmes coulent devant vous.
Je vous vis, pour fuir votre chaŁne,

Tomber aux pieds de votre reine;
Votre reine est à vos genoux!

FENELLA. _Elle ne peut vaincre son émotion; elle les repousse encore, mais faiblement, et se détourne pour cacher ses pleurs qu'elle veut étouffer. (Alphonse et Elvire, qui s'aperçoivent de l'impression qu'elle éprouve, se rapprochent d'elle, et redoublent leurs instances avec un accent plus touchant.)_

ENSEMBLE.

ALPHONSE.

Du sort qui nous opprime
Que je sois seul victime!
Seul j'ai commis le crime
Dont tu veux la punir!

ELVIRE.

Arbitre d'une vie
Qui va m'être ravie,
A ma voix qui supplie
Laissez-vous attendrir.

FENELLA. _Elle ne peut résister à leurs prières; elle fait un violent effort sur elle-même, saisit leurs mains, et jure de les sauver ou de mourir avec eux. (On entend du bruit; Masaniello sort de la porte à droite; Alphonse saisit son épée.)_

SCÈNE VII.

LES PRÉCÉDENTS, MASANIELLO.

MASANIELLO.

Des étrangers dans ma chaumière!
Que cherchez-vous?

FENELLA. _Elle fait signe à son frère qu'ils sont proscrits, qu'ils cherchent un asile, qu'elle leur a promis son appui._

ALPHONSE.

Errants dans l'ombre de la nuit,
Nous n'avons plus d'espoir, le peuple nous poursuit,
Et nous fuyons leur fureur meurtrière.

MASANIELLO.

A cette porte hospitalière

Jamais un malheureux n'a frappé vainement.
Oui, quel que soit le sang dont cette arme est trempée,
Entrez, je vous reçois; et, mieux que votre épée,
L'hospitalité vous défend.

FENELLA. _Elle exprime sa joie, et par ses gestes semble dire. Ne craignez rien, vous voilà sauvés; mon frère répond de votre vie._

SCÈNE VIII.

LES PRÉCÉDENTS, PIÉTRO, BORELLA, QUELQUES CONJURÉS.

PIÉTRO.

Par le peuple conduits, marchant d'un pas docile,
Les magistrats napolitains
Viennent déposer dans tes mains
Les clés des portes de la ville.
(_Apercevant Alphonse._)
Que vois-je, juste ciel! le fils du vice-roi!

MASANIELLO.

Que me dis-tu, Piétro?

PIÉTRO.

Lui-même est devant toi.

ENSEMBLE.

PIÉTRO.

Du transport qui m'anime
Il sera la victime:
Qu'il craigne mon courroux!
Un hasard favorable
Permet que le coupable
Tombe enfin sous nos coups.

MASANIELLO.

Je sens qu'en sa présence
Les torts de sa naissance
Réveillent mon courroux.
Mais plus fort que la haine,
Le serment qui m'enchaîne
Le dérobera à leurs coups.

ALPHONSE.

Funeste destin!
Ah! qu'une infortunée
Échappe à leur courroux!
S'ils épargnent sa vie,
Je brave leur furie;
Mon sort me sera doux.

ELVIRE.

J'attends avec constance
L'arrêt de leur vengeance
Qui doit me joindre à vous.
Le péril nous rassemble:
Si nous mourons ensemble,
Mon sort me sera doux.

PIETRO ET LE CHOEUR.

Oui, c'est lui que le ciel livre à notre courroux.
Oui, tu nous l'as promis; qu'il tombe sous nos coups.

ALPHONSE, _à Pietro._

Farouche meurtrier, je brave ton courroux.
Viens me donner la mort ou tomber sous mes coups.

(Ils lèvent tous sur Alphonse leurs poignards. Fenella se jette entre eux et Alphonse.)

FENELLA. _Elle court à son frère, et par ses gestes elle lui dit: Il
était sans asile, sans défense; il est venu en suppliant vous demander un
asile; vous le lui avez accordé, vous l'avez reçu sous votre toit, vous
lui avez juré protection, et vous le laisseriez immoler! ces murs
seraient teints de son sang!_

MASANIELLO, _à Fenella._

Sa confiance en moi ne sera pas trompée!
Je me rappelle mon serment;

(A Alphonse.)

Et mieux que ton œuvre,
L'hospitalité te défend.
Qu'on respecte ses jours!

PIETRO ET LE CHOEUR.

Nous avons ton serment,
Et sa vie est à nous.

MASANIELLO.

D'où vous vient tant d'audace?
Qu'on se taise!

PIÉTRO ET LE CHOEUR.

Tyran, crains mon juste transport!

MASANIELLO.

Je suis tyran pour faire grâce
Comme toi pour donner la mort.
(_A Elvire et àAlphonse._)
Partez, ne craignez rien.
(_A Borella._)
Monte sur ma nacelle;
Aux murs de Châteauneuf, conduis-les, sois fidèle;
Cours, Borella, tu réponds de leur sort.

PIÉTRO ET LE CHOEUR.

Tyran, crains mon juste transport

MASANIELLO, _saisissant une hache._

Pour marcher sur leur trace,
Si de franchir le seuil l'un de vous a l'audace
Il tombe sous ce bras vengeur.

PIÉTRO ET LE CHOEUR, _àvoix basse._

N'avons-nous fait que changer d'opresseur?

(_Tous ouvrant un passage àAlphonse et àElvire, qui s'éloignent en regardant Fenella._)

SCÈNE IX.

Le fond de la cabane, qui était fermé par une voile de navire, se relève en ce moment. On aperçoit les principaux habitants de la ville apportant àMasaniello les clés de Naples. Le cortège porte des palmes et des couronnes.

FENELLA, MASANIELLO, PIETRO.

ENSEMBLE.

NAPOLITAINS, NAPOLITAINES, PÊCHEURS.

Honneur, honneur et gloire!
Célébrons ce héros!
On lui doit la victoire,

La paix et le repos.

PIÉTRO ET LES CONJURÉS.

De le frapper j'aurai la gloire
Il ne mérite plus de marcher dans nos rangs;
Du haut de son char de victoire
Qu'il tombe comme nos tyrans!

(_On présente à Masaniello les clés de la ville, on le revêt d'un manteau magnifique, et on lui amène un cheval sur lequel on l'invite à monter._)

MASANIELLO.

Adieu donc, ma chaumière! adieu, séjour tranquille!
Je t'abandonne pour jamais.
Bonheur que j'ai goûté dans ce modeste asile!
Me suivras-tu dans un palais?

ENSEMBLE.

NAPOLITAINS.

Honneur, honneur et gloire!
Célébrons ce héros!
On lui doit la victoire,
La paix et le repos.

PIÉTRO ET LES CONJURÉS.

De le frapper j'aurai la gloire
Il ne mérite plus de marcher dans nos rangs;
Au milieu des chants de victoire
Qu'il tombe comme nos tyrans!

(_Masaniello est monté sur son cheval au milieu du peuple qui se presse autour de lui, et environné de danses. Pendant ce temps, Piétro et les conjurés le menacent de leurs poignards. Fenella, qui est près de Piétro, l'examine avec crainte, et pendant que le cortège s'empresse autour de son frère, ses regards inquiets s'élèvent vers le ciel, et semblent prier pour lui._)

ACTE V.

Le vestibule du palais du vice-roi; à gauche un large escalier en pierre conduisant à une terrasse. Au fond, dans le lointain, le sommet du Vésuve.

SCÈNE PREMIÈRE.

PIETRO, PÊCHEURS, JEUNES FILLES DU PEUPLE.

Ils sortent de l'appartement à gauche qui est celui du festin. C'est la fin d'une orgie: ils tiennent à la main des coupes, des vases remplis de vin; d'autres tiennent des guitares.

COUPLETS.

PIÉTRO, _une guitare à la main._

PREMIER COUPLET.

Voyez du haut de ces rivages
Ce frêle esquif voguer sur la mer en fureur!
Les vents, les flots et les orages
Menacent d'engloutir le malheureux pêcheur.
Mais la madone sainte a guidé l'équipage:
Par elle protégés nous revoyons le bord.
Plus de crainte, plus d'orage!
Notre barque a touché le port.

LE CHOEUR.

Buvons! la barque est dans le port.

UN PÊCHEUR, _bas à Piétro._

De ce nouveau tyran as-tu brisé les chaînes?

PIÉTRO, _de même._

Oui, j'ai de notre chef puni la trahison.
(_Montrant à gauche la salle du festin._)
Et par mes soins, un rapide poison
Dégère dans ses veines.

DEUXIÈME COUPLET.

Parfois, le soir sur cette plage,
Des pirates cruels, la terreur de ces mers,
Ivres de sang et de pillage,
Attendent le pêcheur pour lui donner des fers.
Mais la madone sainte a guidé l'équipage:
Par elle protégés nous revoyons le bord.
Plus de crainte, plus d'orage!
Notre barque a touché le port.

LE CHOEUR.

Buvons! la barque est dans le port.

PIÉTRO.

On vient, silence, amis!

SCÈNE II.

LES PRÉCÉDENTS, BORELLA, _sortant de l'appartement à gauche._

PIÉTRO.

Quelle frayeur t'agite,
Borella?

BORELLA.

Compagnons, armez-vous, ou tremblez!
De nombreux bataillons qu'Alphonse a rassemblés
Marchent vers ce palais; ils s'avancent...

PIÉTRO.

O rage!

BORELLA.

Le ciel même paraît combattre contre nous.
De quelque grand malheur trop sinistre présage,
Les sourds mugissements du Vésuve en courroux
De ce peuple crédule ont glacé le courage.

LE CHOEUR DES PÊCHEURS.

D'un juste châiment qui peut nous préserver?

LE CHOEUR DE FEMMES.

Masaniello peut seul arrêter leur furie.

LE CHOEUR DES HOMMES.

Masaniello peut encore nous sauver.

BORELLA, _montrant la porte à gauche._

N'y comptez plus!

LE CHOEUR.

O ciel! il a perdu la vie!

BORELLA.

Non, il respire encor; mais, sourd à nos accents,
Je ne sais quel d'Ølire a maîtrisØ ses sens.

PIÉTRO.

C'est Dieu qui l'a frappØ.

BORELLA.

Tantôt sombre et farouche,
Il se croit entourØ de mourants et de morts;
Tantôt, le sourire à la bouche,
Il chante et croit guider la barque sur nos bords.

LE CHOEUR.

MisØrable PiØtro, tu mourras s'il expire!

PIÉTRO.

Non, sa raison sur lui reprendra son empire.
Il vient! il vient!

SCÈNE III.

LES PRÉCÉDENTS, MASANIELLO. _Le d'Øsordre de ses v'Øtements annonce le trouble de ses esprits._

MASANIELLO.

Courons, punissons nos bourreaux!
Voilà le sang qu'il faut r'Øpandre!
R'Øduisons leurs palais en cendre;
Courons! des armes, des flambeaux!

PIÉTRO.

Reviens à toi!

MASANIELLO, _lui prenant la main._

Parle bas, p'Øcheur, parle bas:
Jette tes filets en silence.

LE CHOEUR.

Viens, marchons, guide nos pas.

MASANIELLO.

La proie au-devant d'eux s'Ø lance.
Parle bas, pœcheur, parle bas;
Le roi des mers ne t'Øchappera pas.

PIÉTRO.

Sais-tu quel pœril nous menace?
Voici nos ennemis, mais guide notre audace,
Suis notre chef! Parais, ils fuiront devant toi.
Partons!

MASANIELLO.

Oui, oui, partons!

PIÉTRO ET LE CHOEUR.

C'est l'honneur qui t'appelle.

MASANIELLO, _d'un air riant._

Partons, la matinœe est belle;
Venez, amis, venez avec moi!..
(_En ce moment le ciel s'obscurcit, et le Vœsuve, qu'on aperçøit de loin,
commence à jeter quelques flammes._)
Chantons gaïment la barcarolle,
Charmons ainsi nos courts loisirs.

LE CHOEUR

Mortels dœlais! vains souvenirs!

MASANIELLO.

L'amour s'enfuit, le temps s'envole.

LE CHOEUR.

Si vous tardez, on nous immole!

MASANIELLO.

Le temps emporte nos plaisirs
Comme les flots notre gondole.

SCÈNE IV.

LES PRÉCÉDENTS, FENELLA.

FENELLA. _Elle court à Masaniello. Elle lui expliquœ que les soldats du

vice-roi s'avancent en bon ordre, enseignes d'ployées, et que les tambours battent aux champs. Devant eux les lazzaroni se sont enfuis effrayés; les uns ont jeté leurs armes; les autres, à genoux, ont demandé la vie. Elle entraîne Masaniello vers la fenêtre du palais... Les voilà ils avancent; ils ont juré qu'aucun de vous n'échapperait._

PIÉTRO, _à Masaniello._

Tu le vois, leur fureur nous dévoue au trépas.

MASANIELLO, _revenant un peu à lui, et serrant Fenella contre son coeur._

Ma Fenella! ma soeur! qui cause tes alarmes?

PIÉTRO.

Nos tyrans!.. que ce mot te rappelle aux combats?

MASANIELLO.

Qu'entends-je?

PIÉTRO.

Ce sont eux.

MASANIELLO.

Eh! qui donc?

PIÉTRO.

Leurs soldats!

LE CHOEUR.

Nos tyrans!

MASANIELLO.

Se peut-il?

LE CHOEUR.

Oui, nos tyrans.

MASANIELLO, _revenant à lui._

Mes armes!

LE CHOEUR, _l'entraînant._

Victoire! il va guider nos pas;

Plus de discordes, plus d'alarmes!
Victoire! il va guider nos pas!

(Ils sortent tous l'ØpØe à la main en entraînant Masaniello, qui recommande à Borella de rester près de sa soeur et de veiller sur elle.)

SCÈNE V.

FENELLA, seule. Quelque temps elle suit son frère des yeux. Elle revient sur le bord du théâtre, et prie pour que le ciel le protège. C'est tout ce qu'elle demande, car pour elle il n'y a plus d'espoir de bonheur... Elle regarde encore cette Øcharpe qu'Alphonse lui a donnée; elle veut s'en détacher; elle ne peut s'y résoudre: elle la regarde, la couvre de baisers; elle entend marcher et la cache... C'est Elvire, c'est sa rivale qui entre pâle et en désordre; Fenella court à elle: Comment vous trouver-vous seule en ces lieux? d'où venez-vous?

SCÈNE VI.

FENELLA, ELVIRE, BORELLA.

ELVIRE.

N'approchez pas! le meurtre et l'incendie
DØvastent ce palais; venez, fuyons ces lieux.

FENELLA. Elle n'a rien à craindre; elle peut rester.

ELVIRE.

Entendez-vous les cris dont ils frappent les cieux?
Je vois le fer sanglant qui menaçait ma vie.
J'allais périr!.. un mortel gØnØreux,
Votre frère lui-même a trompØ leur furie.

BORELLA.

Masaniello! grands dieux!
Il a donc triomphØ? Le destin se prononce!
Écoutez... il revient... qu'ai-je vu? c'est Alphonse!

SCÈNE VII.

LES PRÉCÉDENTS, ALPHONSE, SUITE.

FENELLA. Elle court à lui, et lui demande où est Masaniello.

ALPHONSE.

Votre frère!.. ô douleur! ô regrets éternels!
Il combattait encore... Hélas! à ces cruels
Il voulut épargner un crime,
Prêt à périr, Elvire embrassait ses genoux...
Il a sauvé ses jours, et le peuple en courroux...

BORELLA.

Il en était l'idole.

ALPHONSE.

Il en est la victime.

(_Fenella qui écoutait ce récit en tremblant, tombe à moitié évanouie
entre les bras de Borella, qui la soutient._)

Et je n'ai pu le secourir!

Je l'ai vengé du moins: nos bataillons fidèles

Ont au loin dispersé ces hordes de rebelles.

Masaniello n'est plus... ils ne savent que fuir.

FENELLA. _Elle sort peu à peu de son évanouissement. Elle aperçoit
Alphonse auprès d'Elvire; elle se relève, jette sur Alphonse un dernier
regard de regret et de tendresse; elle unit sa main à celle d'Elvire, et
s'élançe vers l'escalier qui est au fond du théâtre. Surpris de ce
 brusque départ, Alphonse et Elvire se retournent pour lui adresser un
nouvel adieu. En ce moment le Vésuve commence à jeter des tourbillons de
flamme et de fumée, et Fenella, parvenue au haut de la terrasse,
contemple cet effrayant spectacle. Elle s'arrête, et détache son écharpe,
la jette du côté d'Alphonse, lève les yeux au ciel et se précipite dans
l'abîme._

(_Alphonse et Elvire poussent un cri d'effroi. Mais, au même instant, le
Vésuve mugit avec plus de fureur; du cratère du volcan la lave enflammée
se précipite. Le peuple épouvanté se prosterne._)

LE CHOEUR.

Grâce pour notre crime!

Grand Dieu! protège-nous!

Et que cette victime

Suffise à ton courroux!

FIN DE LA MUETTE DE PORTICI.

End of the Project Gutenberg EBook of La Muette de Portici
by Eugene Scribe et G. Delavigne

*** END OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK LA MUETTE DE PORTICI ***

This file should be named 8muet10.txt or 8muet10.zip
Corrected EDITIONS of our eBooks get a new NUMBER, 8muet11.txt
VERSIONS based on separate sources get new LETTER, 8muet10a.txt

Produced by Vital Debroey, Renald Levesque and PG Distributed Proofreaders. This file was produced from images generously made available by the Bibliothèque nationale de France (BnF/Gallica) at <http://gallica.bnf.fr>.

Project Gutenberg eBooks are often created from several printed editions, all of which are confirmed as Public Domain in the US unless a copyright notice is included. Thus, we usually do not keep eBooks in compliance with any particular paper edition.

We are now trying to release all our eBooks one year in advance of the official release dates, leaving time for better editing. Please be encouraged to tell us about any error or corrections, even years after the official publication date.

Please note neither this listing nor its contents are final till midnight of the last day of the month of any such announcement. The official release date of all Project Gutenberg eBooks is at Midnight, Central Time, of the last day of the stated month. A preliminary version may often be posted for suggestion, comment and editing by those who wish to do so.

Most people start at our Web sites at:
<http://gutenberg.net> or
<http://promo.net/pg>

These Web sites include award-winning information about Project Gutenberg, including how to donate, how to help produce our new eBooks, and how to subscribe to our email newsletter (free!).

Those of you who want to download any eBook before announcement can get to them as follows, and just download by date. This is also a good way to get them instantly upon announcement, as the indexes our cataloguers produce obviously take a while after an announcement goes out in the Project Gutenberg Newsletter.

<http://www.ibiblio.org/gutenberg/etext03> or
<ftp://ftp.ibiblio.org/pub/docs/books/gutenberg/etext03>

Or /etext02, 01, 00, 99, 98, 97, 96, 95, 94, 93, 92, 91 or 90

Just search by the first five letters of the filename you want, as it appears in our Newsletters.

Information about Project Gutenberg (one page)

We produce about two million dollars for each hour we work. The

time it takes us, a rather conservative estimate, is fifty hours to get any eBook selected, entered, proofread, edited, copyright searched and analyzed, the copyright letters written, etc. Our projected audience is one hundred million readers. If the value per text is nominally estimated at one dollar then we produce \$2 million dollars per hour in 2002 as we release over 100 new text files per month: 1240 more eBooks in 2001 for a total of 4000+ We are already on our way to trying for 2000 more eBooks in 2002 If they reach just 1-2% of the world's population then the total will reach over half a trillion eBooks given away by year's end.

The Goal of Project Gutenberg is to Give Away 1 Trillion eBooks! This is ten thousand titles each to one hundred million readers, which is only about 4% of the present number of computer users.

Here is the briefest record of our progress (* means estimated):

eBooks Year Month

1 1971 July
10 1991 January
100 1994 January
1000 1997 August
1500 1998 October
2000 1999 December
2500 2000 December
3000 2001 November
4000 2001 October/November
6000 2002 December*
9000 2003 November*
10000 2004 January*

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation has been created to secure a future for Project Gutenberg into the next millennium.

We need your donations more than ever!

As of February, 2002, contributions are being solicited from people and organizations in: Alabama, Alaska, Arkansas, Connecticut, Delaware, District of Columbia, Florida, Georgia, Hawaii, Illinois, Indiana, Iowa, Kansas, Kentucky, Louisiana, Maine, Massachusetts, Michigan, Mississippi, Missouri, Montana, Nebraska, Nevada, New Hampshire, New Jersey, New Mexico, New York, North Carolina, Ohio, Oklahoma, Oregon, Pennsylvania, Rhode Island, South Carolina, South Dakota, Tennessee, Texas, Utah, Vermont, Virginia, Washington, West Virginia, Wisconsin, and Wyoming.

We have filed in all 50 states now, but these are the only ones that have responded.

As the requirements for other states are met, additions to this list will be made and fund raising will begin in the additional states.

Please feel free to ask to check the status of your state.

In answer to various questions we have received on this:

We are constantly working on finishing the paperwork to legally request donations in all 50 states. If your state is not listed and you would like to know if we have added it since the list you have, just ask.

While we cannot solicit donations from people in states where we are not yet registered, we know of no prohibition against accepting donations from donors in these states who approach us with an offer to donate.

International donations are accepted, but we don't know ANYTHING about how to make them tax-deductible, or even if they CAN be made deductible, and don't have the staff to handle it even if there are ways.

Donations by check or money order may be sent to:

Project Gutenberg Literary Archive Foundation
PMB 113
1739 University Ave.
Oxford, MS 38655-4109

Contact us if you want to arrange for a wire transfer or payment method other than by check or money order.

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation has been approved by the US Internal Revenue Service as a 501(c)(3) organization with EIN [Employee Identification Number] 64-622154. Donations are tax-deductible to the maximum extent permitted by law. As fund-raising requirements for other states are met, additions to this list will be made and fund-raising will begin in the additional states.

We need your donations more than ever!

You can get up to date donation information online at:

<http://www.gutenberg.net/donation.html>

If you can't reach Project Gutenberg,
you can always email directly to:

Michael S. Hart <hart@pobox.com>

Prof. Hart will answer or forward your message.

We would prefer to send you information by email.

****The Legal Small Print****

(Three Pages)

*****START**THE SMALL PRINT!**FOR PUBLIC DOMAIN EBOOKS**START*****

Why is this "Small Print!" statement here? You know: lawyers. They tell us you might sue us if there is something wrong with your copy of this eBook, even if you got it for free from someone other than us, and even if what's wrong is not our fault. So, among other things, this "Small Print!" statement disclaims most of our liability to you. It also tells you how you may distribute copies of this eBook if you want to.

***BEFORE!* YOU USE OR READ THIS EBOOK**

By using or reading any part of this PROJECT GUTENBERG-tm eBook, you indicate that you understand, agree to and accept this "Small Print!" statement. If you do not, you can receive a refund of the money (if any) you paid for this eBook by sending a request within 30 days of receiving it to the person you got it from. If you received this eBook on a physical medium (such as a disk), you must return it with your request.

ABOUT PROJECT GUTENBERG-TM EBOOKS

This PROJECT GUTENBERG-tm eBook, like most PROJECT GUTENBERG-tm eBooks, is a "public domain" work distributed by Professor Michael S. Hart through the Project Gutenberg Association (the "Project"). Among other things, this means that no one owns a United States copyright on or for this work, so the Project (and you!) can copy and distribute it in the United States without permission and without paying copyright royalties. Special rules, set forth below, apply if you wish to copy and distribute this eBook under the "PROJECT GUTENBERG" trademark.

Please do not use the "PROJECT GUTENBERG" trademark to market any commercial products without permission.

To create these eBooks, the Project expends considerable efforts to identify, transcribe and proofread public domain works. Despite these efforts, the Project's eBooks and any medium they may be on may contain "Defects". Among other things, Defects may take the form of incomplete, inaccurate or corrupt data, transcription errors, a copyright or other intellectual property infringement, a defective or damaged disk or other eBook medium, a computer virus, or computer codes that damage or cannot be read by your equipment.

LIMITED WARRANTY; DISCLAIMER OF DAMAGES

But for the "Right of Replacement or Refund" described below, [1] Michael Hart and the Foundation (and any other party you may receive this eBook from as a PROJECT GUTENBERG-tm eBook) disclaims

all liability to you for damages, costs and expenses, including legal fees, and [2] YOU HAVE NO REMEDIES FOR NEGLIGENCE OR UNDER STRICT LIABILITY, OR FOR BREACH OF WARRANTY OR CONTRACT, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO INDIRECT, CONSEQUENTIAL, PUNITIVE OR INCIDENTAL DAMAGES, EVEN IF YOU GIVE NOTICE OF THE POSSIBILITY OF SUCH DAMAGES.

If you discover a Defect in this eBook within 90 days of receiving it, you can receive a refund of the money (if any) you paid for it by sending an explanatory note within that time to the person you received it from. If you received it on a physical medium, you must return it with your note, and such person may choose to alternatively give you a replacement copy. If you received it electronically, such person may choose to alternatively give you a second opportunity to receive it electronically.

THIS EBOOK IS OTHERWISE PROVIDED TO YOU "AS-IS". NO OTHER WARRANTIES OF ANY KIND, EXPRESS OR IMPLIED, ARE MADE TO YOU AS TO THE EBOOK OR ANY MEDIUM IT MAY BE ON, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO WARRANTIES OF MERCHANTABILITY OR FITNESS FOR A PARTICULAR PURPOSE.

Some states do not allow disclaimers of implied warranties or the exclusion or limitation of consequential damages, so the above disclaimers and exclusions may not apply to you, and you may have other legal rights.

INDEMNITY

You will indemnify and hold Michael Hart, the Foundation, and its trustees and agents, and any volunteers associated with the production and distribution of Project Gutenberg-tm texts harmless, from all liability, cost and expense, including legal fees, that arise directly or indirectly from any of the following that you do or cause: [1] distribution of this eBook, [2] alteration, modification, or addition to the eBook, or [3] any Defect.

DISTRIBUTION UNDER "PROJECT GUTENBERG-tm"

You may distribute copies of this eBook electronically, or by disk, book or any other medium if you either delete this "Small Print!" and all other references to Project Gutenberg, or:

[1] Only give exact copies of it. Among other things, this requires that you do not remove, alter or modify the eBook or this "small print!" statement. You may however, if you wish, distribute this eBook in machine readable binary, compressed, mark-up, or proprietary form, including any form resulting from conversion by word processing or hypertext software, but only so long as *EITHER*:

[*] The eBook, when displayed, is clearly readable, and does *not* contain characters other than those intended by the author of the work, although tilde (~), asterisk (*) and underline () characters may be used to convey punctuation intended by the author, and additional characters may be used to indicate hypertext links; OR

[*] The eBook may be readily converted by the reader at no expense into plain ASCII, EBCDIC or equivalent form by the program that displays the eBook (as is the case, for instance, with most word processors); OR

[*] You provide, or agree to also provide on request at no additional cost, fee or expense, a copy of the eBook in its original plain ASCII form (or in EBCDIC or other equivalent proprietary form).

[2] Honor the eBook refund and replacement provisions of this "Small Print!" statement.

[3] Pay a trademark license fee to the Foundation of 20% of the gross profits you derive calculated using the method you already use to calculate your applicable taxes. If you don't derive profits, no royalty is due. Royalties are payable to "Project Gutenberg Literary Archive Foundation" the 60 days following each date you prepare (or were legally required to prepare) your annual (or equivalent periodic) tax return. Please contact us beforehand to let us know your plans and to work out the details.

WHAT IF YOU *WANT* TO SEND MONEY EVEN IF YOU DON'T HAVE TO?

Project Gutenberg is dedicated to increasing the number of public domain and licensed works that can be freely distributed in machine readable form.

The Project gratefully accepts contributions of money, time, public domain materials, or royalty free copyright licenses.

Money should be paid to the:

"Project Gutenberg Literary Archive Foundation."

If you are interested in contributing scanning equipment or software or other items, please contact Michael Hart at:
hart@pobox.com

[Portions of this eBook's header and trailer may be reprinted only when distributed free of all fees. Copyright (C) 2001, 2002 by Michael S. Hart. Project Gutenberg is a TradeMark and may not be used in any sales of Project Gutenberg eBooks or other materials be they hardware or software or any other related product without express permission.]

*END THE SMALL PRINT! FOR PUBLIC DOMAIN EBOOKS*Ver.02/11/02*END*

NT! FOR PUBLIC DOMAIN EBOOKS*Ver.02/11/02*END*

g from conversion by word

processing or hypertext software, but only so long as

EITHER:

[*] The eBook, when displayed, is clearly readable, and

does *not* contain characters other than those

intended by the author of the work, although tilde

(~), asterisk (*) and underline (_) characters may

be used to convey punctuation intended by the

author, and additional characters may be used t